

Pour Patrick, le 3 avril 2020

Patrick m'écrivait les couleurs du matin embrumé dans le vallon, les petites pousses dans son jardin, le chant du rossignol, les étoiles à foison, les pommiers en fleurs, le parfum entêtant de ses iris, le piquant du froid qui étreignait le hameau l'hiver, la sécheresse sur les prairies exténuées, le vol des rapaces et l'arrivée des hirondelles, la course impétueuse de la Dourbie en crue, sa fraîcheur vigoureuse aux cascades lorsqu'il allait s'y baigner. Il m'écrivait la Deveze et les travaux qui avançaient dans la petite maison, la taille des arbres, le ramassage des pommes, les traces du blaireau qu'il pistait sans être sûr qu'il habite encore là. Il m'offrait la sensation d'être là, dans ses terres.

Patrick était énergie puissante et rassurante, son pas lent et solide rythmait la marche sur les crêtes et dans la forêt, le long du Roubiou, sur les Causses fleuris. Cette même lenteur posée dessinait tous ses gestes, enduire un mur, éplucher des légumes, semer des graines, feuilleter un beau livre, siroter un verre de rouge. Dans son regard profond de taiseux souvent brillait une lumière de sourire, une invitation qui ne se laissait pas nommer mais se tenait prête à la blague, à la moquerie, et devenait rire franc soudain. Par delà sa solitude et sa réserve.

L'accueil et l'amour des amitiés, l'envie de partage, jalonnaient sa vie, parsemée de rencontres qui se muaient en repères vivaces et affectueux.

Paysan, maçon, jardinier, journaliste, voyageur, militant engagé, curieux et ouvert, son humanité aux mille facettes laisse à chacun d'entre nous des gerbes de souvenirs miroitants, cueillette précieuse que sa disparition n'effacera jamais.

Avec mes pensées pour sa famille, pour Algues, pour ses arbres, pour tous les amis, toutes les amies. Pour Patrick.

Andreina